

**cie
oblique**

cécile arthus

POLYWERE

de **CATHERINE MONIN**

mise en scène **CÉCILE ARTHUS**

CRÉATION AUTOMNE 2024

Polywere est édité aux éditions Quartett.

En recherche de partenariats



POLYWERE

PIÈCE DE CATHERINE MONIN

Polywere est édité aux éditions Quartett

mise en scène CÉCILE ARTHUS

production COMPAGNIE OBLIQUE

théâtre - conte moderne - écopoétisme

création 14 et 15 novembre 2024 à l'EBMK, scène conventionnée Art & Création de Metz

disponible en tournée 2024/2025/2026

à partir de 12 ans

pièce pour 3 interprètes

DISTRIBUTION

Hugues De La Salle

Stéphanie Schwartzbrod

Philippe Lardaud

SONS

Antoine Reibre

COSTUMES

Séverine Thiébault

LUMIÈRES

Maëlle Payonne

CORPS

Karine Pontiès

SCÉNOGRAPHIE

Laurence Villerot

CONSEIL ARTISTIQUE

Nicolas Simonin

COLLABORATION ARTISTIQUE

Iris Thorner

COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Yohann Mehay - Les champs libres

durée 1h30

tout public à partir de 12 ans

montage : 3 services

(montage, réglages et raccords)

3 interprètes / 2 régisseurs.ses

DISTINCTIONS

. texte lauréat des Journées de Lyon
pour les auteur-e-s de théâtre

. prix du jury de Text'avril,
Théâtre de la Tête noire - scène
conventionnée de Saran

. sélection dans le cadre des Actuels,
TAPS Strasbourg

. prix lycéen Bernard Marie Koltès,
TNS Strasbourg

COPRODUCTIONS, SOUTIENS EN RÉSIDENCE, PRÉACHATS (EN COURS)

Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée de Metz (57), TAPS de Strasbourg (67), Scènes et territoires (54), le Théâtre de la Tête noire, scène conventionnée de Saran (45), Espace 110 - centre culturel d'Illzach (68), Le Carreau, Scène nationale de Forbach (57), Salle Europe de Colmar (68)

SOUTIENS FINANCIERS (EN COURS)

La compagnie Oblique bénéficie de l'aide au conventionnement triennal de la DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et du Département de la Moselle.

La SPEDIDAM

CALENDRIER DE TOURNÉE

2024

Cloître du Palais des Papes - Avignon In

Le souffle d'Avignon

Lecture de la pièce

18 juillet à 18h

Espace Bernard Marie Koltès

Scène d'intérêt national "art et création" - Metz (57)

14 novembre - 18h

15 novembre - 14h et 20h

Théâtre de la Tête Noire

Scène d'intérêt national "art et création" - Saran (45)

20 novembre

21 novembre

22 novembre

2025

Espace 110

Centre culturel d'Illzach (68)

17 janvier - 14h30

18 janvier - 20h

Salle Europe - Ville de Colmar - FESTIVAL MOMIX

Colmar (68)

30 janvier - 14h30 et 20h

Théâtre Actuel et Public de Strasbourg (TAPS)

Strasbourg (67)

5 février - 19h

6 février - 19h

7 février - 20h30

RÉSUMÉ

Suite à un épisode de chasse éprouvant où, enfant, il s'est senti furtivement faire corps avec la bête, Emmanuel cherche à expérimenter cette familiarité forte et singulière.

Au désarroi de ses parents et de son entourage, il va pousser loin la proximité avec l'animal jusqu'à être, à l'adolescence, diagnostiqué thériantrope et interné. Il s'échappe de l'hôpital psychiatrique et se réfugie dans la forêt.

Dans cette nature matricielle, il va déployer une nouvelle perception du temps, de l'espace, du langage et du corps. Cette plongée loin des hommes et au plus proche de l'animal va pourtant lui révéler son humanité.

NOTE DE L'AUTRICE

" Polywere est une sortie hors des coordonnées humaines qui conduira un homme à élargir sa propre perception du monde, à questionner sa propre définition, à se confronter à cette ultime et précieuse altérité qu'est la proximité animale. De ce parcours initiatique qui partira de l'enfance, tenter d'entendre ce cri tarzanesque, cette profondeur indomptable, déshabillée, sauvage qui nous échappe et qui pourtant nous construit. "

Catherine MONIN

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le 15 avril 24

Polywere fait partie de ces œuvres qui ouvrent des portes vers un nouvel imaginaire, exprimant un autre rapport au vivant, loin des normes anthropocentrées de la production et de l'extractivisme qui mettent en péril notre monde.

Avec cette pièce, l'autrice Catherine Monin offre aux spectateurs la possibilité de rejoindre « l'autre », de chercher en soi la plus étrangère des intimités : celle avec l'animal, le sauvage, la « nature ».

Polywere est une fable qui aurait pu être un fait divers. Elle est un plaidoyer intimiste, drôle et sensuel pour l'altérité.

Au plateau, Emmanuel, le personnage principal, interprété par Hugues De La Salle, nous raconte son histoire, si singulière. Par le truchement des mots et d'une parole performative, délicate et saisissante, nous retraversons avec lui son expérience hors norme, sa plongée sensorielle et sa métamorphose de l'enfance à l'âge adulte. Une poésie théâtrale se met en place et la narration use des moyens du théâtre, de l'incarnation pour monter en puissance.

D'autres personnages, gravitent autour d'Emmanuel sous la forme de « flashbacks » visuels et sonores, comme des

NOTE DE MISE EN SCÈNE (SUITE)

résurgences convoquées par le récit: le père, interprété par Philippe Lardaud, la mère, interprétée par Stéphanie Schwartzbrod, mais aussi le psychiatre, le présentateur radio, l'infirmière, le gendarme, la voisine, l'institutrice et la petite fille.

Il les voit, il les entend, il les regarde de là où il est.

Dans différentes situations, tous parlent de lui, tous commentent sa disparition et ce qu'ils croient être son trouble. Tous se verront profondément bousculés, modifiés et transformés par le parcours du jeune garçon. Tous nous tendent un miroir et nous interrogeons sur le rapport souvent brutal que nous entretenons avec ce qui est autre.

L'espace est épuré et minimaliste. Seuls quelques accessoires se font supports d'images et de projections mentales, permettant alors des changements d'échelle et de temps.

Tout au long du spectacle, la lumière dessine les différents espaces de jeu et d'adresse. Le son, la musique et les effets scéniques visuels accompagnent les temps forts du récit.

La fin est évidemment ouverte à l'interprétation du public comme un espace de réflexion, d'émancipation et de construction d'une nouvelle culture commune.

Pourquoi le théâtre ?

“Face à la pensée dominante, néo-libérale et capitaliste, il y a d'autres mondes à bâtir, d'autres mondes à oser, d'autres mondes à désirer. S'écrivant ailleurs que du côté des fantasmes de la toute-puissance, de la domination et de la domestication.”
Barbara Metais Chastaignier, journal de l'ADC.

Chaque spectacle que je mets en scène, quels qu'en soient la forme, le sujet et les moyens de fabrication, est pour moi l'occasion de raconter une histoire singulière, qui me touche, à travers une parole spécifique d'auteurice vivant-e.

À travers la fable et le jeu des acteurs, dans une recherche du sensible et de l'épure, je décortique et défriche des situations complexes qui ont toutes quelque chose de familier. Les personnages y cheminent souvent vers une prise de conscience, tentant de faire exploser les limites et les carcans dans lesquels ils se débattent, afin de trouver leur propre voie.

Une de mes préoccupations est de mettre le jeu de l'acteur et sa présence au centre de mes propositions : un acteur qui tout en se laissant traverser par la situation ne se confond pas avec le personnage, mais qui témoigne pour lui. Je veux avec lui trouver la distance juste, celle qui permet aux spectateurs d'avoir une écoute active en éprouvant du plaisir et des émotions.

EXTRAITS DE TEXTE

Chaque fois que je me réveille.
Je revois ses yeux comme des puits...
Ça me laisse un trou à l'intérieur, un terrier duquel il y a
quelque chose que je dois chercher... des galeries souterraines
que je dois explorer..
Il y a quelque chose dans ce trou et ce quelque chose me
manque déjà.
C'est bizarre d'éprouver le manque de quelque chose qu'on
connaît pas.
Je cherche ce qui me manque. Ce qui m'a été retiré.
Ce sans quoi je ne suis plus entier.
Il faut que je gratte autour du trou.
Pour sortir.
De ce manque creusé profond.

(...)

Le père et la mère d'Emmanuel, assis à une table, comme interviewés

Mère - Il nous est revenu tremblant trempé. Je l'ai tout de
suite bien frictionné, mis au chaud dans son lit. Ils avaient été
obligés de l'arracher à la bestiole, paraît-il qu'il hurlait ! Moi,
dans le lit, je l'ai trouvé tout bizarre, il avait les yeux ouverts
mais c'est comme s'il n'avait plus l'image.
Père - Les jours d'après il avait chaud il avait froid, il n'arrivait
plus à se décider sur le climat.
Mère - Il ne supportait plus rien aux pieds.
Père - Il allait jusqu'à nous mordre !

(...)

Emmanuel - Je flaire la nuit et l'été.
Je tremble d'un muscle nouveau.
Je suis à la fois fort et ultra froussard.
Comme un autre décodage du monde je me dis, hors des
coordonnées humaines. L'affut me déshabille tout cru et voilà
que je sens le frémissement de tout, la charge tremblante du
monde autour !
J'ai peur et je sens les peurs de tout le monde autour à la
fenêtre.
Je sens comme tout retient sa respiration pour capter le signal.
Je sens les peurs de la nuit comme une antenne tendue qui se
charge.
Je suis là, aux aguets.
Reniflant les palpitations, entre le vertige des forces et
l'ascension des frousses.
Je me tiens, bien entre les deux et je crie, je crie de cette
puissance fraîchement dépiquée.
Je hurle de toute ma suspension ! J'entends qu'on m'appelle..
Je pousse un brame victorieux dans une forêt de peurs.

(...)

EXTRAITS DE TEXTE

SUITE

Mère dans la chambre d'Emmanuel

Mère - Tes cheveux mon grand, tes cheveux sentaient le dehors
avec un peu de fumée de bois et de la pelouse, la brise du linge
et ta sueur de grande roue...

Tes cheveux, tes cheveux dans mon nez...

C'est par là que je respirais, que je te grandissais tu vois !

C'était un shampoing familial

Qui sentait l'œuf pondu

Viens là que je prenne une mèche, que je te la coupe et la mette
dans une boîte à tiroir mon grand, comme une maman fait des
fois, pourquoi je ne t'ai rien coupé ? J'aurais tes cheveux là que
je mangerais, que je boufferais de toute ma bouche à boue.

Je te boufferais les cheveux mon grand...

Sentir sous la dent la résistance de nos châtons.

Mâcher à tout crin avec ma salive de bisous collants jusqu'à
faire du jus de nous, du nectar de cheveux doux...

Je t'envahirais mon grand

Par trop de crinière et de soins.

Elle pousse un cri terrible qui se transforme en brame de cerf.

ÉQUIPE



CÉCILE ARTHUS metteure en scène

Lâcher prise, c'est "laisser aller ce qu'on tient avec force"

Après avoir étudié dans différentes écoles d'art dramatique, elle obtient en 2008 le Master de Dramaturgie et mise en scène à Nanterre sous la direction de Jean Louis Besson et Sabine Quiriconni.

Rapidement, elle collabore, en tant qu'assistante à la mise en scène, avec plusieurs metteur-e-s en scène, en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Belgique : *Ivanov* de Philippe Adrien (stage), *Le Sang des amis* de Jean Boillot, *Soleil Couchant* d'Irène Bonnaud, *Draussen vor den Tür* de Christopher Diem, *Mère Courage* de Jean Boillot, *Les Iroquois* d'Irène Bonnaud, *Les morts qui touchent* de Jean Boillot et *Trauerzeit* de Johan Leysen.

Depuis ces débuts, elle a tissé de nombreux liens avec différents théâtre et scènes labélisés et ses mises en scène sont présentées partout en France. Entre 2011 et 2022, elle sera artiste associée, invitée et/ou en résidence au Nest - Centre dramatique national de Thionville Grand Est pendant plus de 6 ans, puis au Préau - Centre dramatique national de Vire en Normandie, puis à La Méridienne, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Lunéville, puis au Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Saran en région Centre.

Elle démarrera en 2022-2023, deux résidences, l'une à Scènes et Territoire sur le territoire Lorrain et l'autre à l'Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Metz.

De 2014 à 2017, elle co-fonde, co-dirige et co-programme le festival LA SEMAINE EXTRA pour le Nest - Centre dramatique national de Thionville Lorraine.

Depuis 2004, elle dirige la Compagnie Oblique qui s'attache à défendre un répertoire de texte contemporain. Elle travaille en étroite collaboration avec les auteurs et les autrices et ce aussi bien pour les projets de créations que pour les projets participatifs en lien avec le territoire et les publics.

Dans son travail la figure de la jeunesse est souvent centrale car elle lui semble être un terreau fertile de questionnement, miroir d'une société dans son ensemble.

Dès que les projets de créations et/ou les labos de recherche le lui permettent, elle tente un théâtre hybride, au croisement des disciplines que sont la danse et le théâtre. Il s'agit pour Cécile Arthus, d'explorer les relations entre texte et mouvement dansé, ou comment le corps peut trouver une façon nouvelle de raconter des histoires, dans le surgissement du geste associé au texte.

Sans jamais renier un théâtre d'art exigeant et singulier qui fait bouger les lignes et les attentes, elle crée aussi bien des formes en salle pour grands et moyen plateaux, que des spectacles itinérants et tout terrain. L'idée étant pour elle d'expérimenter de nouveaux espaces de représentation et de rencontres avec les publics. L'art doit avant tout être un moyen de surprendre et d'émerveiller toujours renouvelé en proposant aux spectateurs de nouveaux modes de représentations et de nouvelles expériences de théâtre.

Très engagée également dans les actions de transmission, elle crée et organise en biennale le projet participatif de création Contre-Courants. La 4^{ème} édition verra le jour en 2023 en région Centre. Ce projet obtient de nombreux soutiens et nombreux financements dont une aide européenne dans le cadre d'ERASMUS+.

ÉQUIPE

CATHERINE MONIN autrice

Catherine Monin, autrice et comédienne, s'attelle à dépeindre par petites touches des sensations de l'ordre du quotidien d'où s'échappe une force poétique visant à mettre en lumière nos doutes, nos failles et notre perplexité face au monde. Son écriture visite à la fois notre faculté à épouser ce monde et à ressentir envers lui une inadaptation récurrente. Par le télescopage des mots, par ses raccourcis de la langue, par son autodérision et la relativité du tragique, elle nous amène d'une façon singulière à regarder ce qui nous entoure d'un œil neuf.

Elle est l'autrice de *Le nord perdu* (Editions L'Harmattan 2005, création 2009) et de *À titre provisoire* (aide à la recherche et à l'écriture de la région Paca), dont le texte a été finalisé et répété à la Chartreuse avant d'être créé en 2014 au Théâtre des Halles par Thierry Otin puis édité par L'Harmattan en 2015.

HUGUES DE LA SALLE comédien

Après un cursus en lettres modernes et en études théâtrales à l'ENS de Lyon, Hugues de la salle se forme au conservatoire de théâtre du 6ème arrondissement de Paris, puis il est reçu en 2008 à l'École du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène. Il y travaille avec Jean-Pierre Vincent, Laurence Mayor, Claude Régy, Krystian Lupa, Bruno Meyssat, Françoise Rondeleux... En tant qu'assistant, il travaille avec Yves Beaunesne (*Partage de midi*, Claudel, Comédie-Française), Krzysztof Warlikowski (*Un Tramway* d'après T. Williams, Théâtre de l'Odéon), Julie Brochen (*La Cerisaie*, Tchekhov, TNS), Richard Brunel (*Le Silence du Walhalla*, d'Olivier Balazuc). Il est assistant à la mise en scène et comédien sur le cycle du Graal théâtre (de Florence Delay et Jacques Roubaud) mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretta (4 pièces créées au TNS et au TNP entre 2012 et 2014). En tant qu'acteur, il travaille avec Julie Brochen (*Dom Juan*, TNS), Suzanne Aubert (*La Princesse Maleine*, de Maeterlinck, JTN), Charlotte Lagrange (*L'Âge des poissons*, en 2013 à Mulhouse, Aux Suivants, création en novembre 2015 à la Comédie de l'Est), le collectif Notre Cairn (*Sur la Grand-route*, de Tchekhov, *La Noce de Brecht*, tournées en Alsace-Lorraine). Il a mis en scène *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2008), *Faust* de Goethe (2010), et *La Poule d'eau* de Witkiewicz (2011). Il met en scène *Yaacobi et Leidental*, de Hanokh Levin, avec la compagnie l'Aurtiste, lors d'une résidence à Mayotte en mai 2015.



ÉQUIPE

(SUITE)

STÉPHANIE SCHWARTZBROD comédienne

Formée par Antoine Vitez dans son école de Chaillot puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Stéphanie Schwartzbrod a travaillé des textes de Dostoïevski, Copi, Giraudoux, Pasolini, Marivaux, Shakespeare, Tourgueniev, Claudel, Oriza Hirata, René Char, Horvath, Svétlana Alexievitch, Molière, Ibsen, Koltès, Pessoa, Sarah Kane, Tsvétaéva, Andersen, Alexandre Koutchevsky, Hanoch Levin, Heiner Muller, Métié Navajo, Virginia Woolf et Gérard Watkins avec Michel Didym, Charles Berling, Alain Ollivier, Alfredo Arias, François Rancillac, Stanislas Nordey, Bernard Sobel, Stuart Seide, Yves Beaunesne, Frédéric Fisbach, Olivier Werner, Jacques Nichet, Arthur Nauzyciel, Elisabeth Chailloux, Daniel Jeanneteau, Nicolas Struve, Jean Boillot, Laurent Gutmann, Lisa Wurmser, Laurent Vacher, Jean-Paul Rouvrais, Claude Buchvald, Simon Deletang et Abdelwahed Sefsaf.

Elle a écrit, co-mis en scène et joué le spectacle "Sacré sucré salé". Elle anime des ateliers de théâtre et d'écriture et est l'auteurice de sept livres de cuisine, dont le dernier « La cuisine de la consolation » vient de paraître chez Actes Sud.



PHILIPPE LARDAUD comédien

Formé à l'ENSATT de la rue Blanche à Paris puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, son parcours théâtral est marqué par d'importants compagnonnages : Celui de Jacques Lassalle, sous la direction de qui il joue Pirandello, Labiche, Molière et Jon Foss, et celui de Jean Boillot, avec qui il collabore au sein de la Cie La Spirale depuis plus de trente ans. Il a été artiste associé au Nest CDN Transfrontalier de Thionville-Grand Est quand ce dernier en a eu la direction de 2010 à 2020.

Il a également travaillé sous la direction de Jacques Nichet, Christophe Maltot, Jean-Pierre Rossfelder, Antoine Girard, Emmanuelle Cordoliani, Gaëlle Héraut, Antoine Ségara, Cécile Arthus et Maud Gallet Lalande...

Il a codirigé jusqu'en 2020 la Cie Facteurs Communs au côté de Fred Cacheux et David Martins. Il a mis en scène dans ce cadre une série de spectacles adaptés d'œuvres romanesques qui se caractérisent par une forme de théâtre-récit.

Il a également une activité de pédagogue qu'il a exercé au Conservatoire Régional d'Orléans et au cours de nombreux stages et ateliers. Il s'est spécialisé dans l'enseignement du langage, de la prosodie et de la voix parlée au côté d'Alain Zaepffel, directeur du département voix et chant au CNSAD jusqu'en 2019. Il dispense actuellement cet enseignement dans le cadre de la formation continue au DE -Diplôme d'Enseignement théâtral, à L'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes & Marseille.

ÉQUIPE

(SUITE)

ANTOINE REIBRE sons

Concepteur sonore et régisseur son, il collabore étroitement avec la Comédie de Reims, ainsi que plusieurs compagnies. Son parcours l'emmène sur de nombreux projets autour du théâtre, de la danse contemporaine, de la production musicale et du spectacle jeunesse. Il développe dans son studio un univers inspiré par la musique électronique, concrète et acousmatique. Il réalise plusieurs musiques pour des spectacles, documentaires, court-métrages et contes sonores pour le jeune public. Il collabore également avec les metteurs en scène Ludovic Lagarde, Rémy Barché, Chloé Brugnion, David Lescot, Florence Giorgetti, Mickaël Serre, Laurent Hatat, Didier Girauldon, José Mendès.



MAËLLE PAYONNE lumières

Sortie en 2008 de l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie, Maëlle Payonne travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnies. Elle signe plusieurs créations lumière notamment pour Oblique compagnie (Cécile Arthus), franchement, tu (Nicolas Kerszenbaum), L'accord sensible (François Lanel), Est ouest théâtre, Marcel et ses drôles de femmes, les ateliers mutantine, *Taisez-vous ou je tire* de Métie Navajo (Oblique Compagnie) et est assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien). Elle est régisseuse lumière pour la compagnie Asanisimasa (Frédéric Sonntag), la compagnie du veilleur (Matthieu Roy) et régisseuse générale des compagnies Placement libre (David Séchaud) et L'accord Sensible (François Lanel).

IRIS THORNER collaboration artistique

En parallèle de ses études en écologie, sciences sociales et biologie à l'ENS de Lyon et à AgroParisTech, Iris Thorner se forme à l'écriture, à la mise en scène et à la production à l'université (Paris Sorbonne et Nanterre). Elle travaille d'abord comme chargée de production et d'administration dans le milieu du cinéma avant de découvrir le spectacle vivant. Depuis 2021, Iris co-dirige la compagnie du Cirque Musical pour laquelle elle écrit et met en scène des comédies musicales sous chapiteau pour une troupe d'une cinquantaine de bénévoles semi-professionnels. En 2023, elle crée la compagnie du Ministrel pour porter une voix poétique et décalée sur les enjeux écologiques sous forme de théâtre musical de rue et itinérant.

Elle travaille aux côtés de Cécile Arthus au sein de la compagnie Oblique depuis 2023, à la fois sur un volet production/diffusion, mais également sur un volet artistique en collaborant aux différentes créations.



ÉQUIPE

(SUITE)

LAURENCE VILLEROT scénographie

Laurence Villerot étudie les arts Plastiques à l'École Nationale Supérieure de Cergy-Pontoise. Elle intègre l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles, en 1989. Dès 1992 elle travaille régulièrement avec Martine Wijkaert, metteur en scène et fondatrice du théâtre de la Balsamine à Bruxelles, au printemps 2024 elle réalise les costumes et les accessoires de « Thérèse Claus philipp maria ». Depuis 1999 elle collabore très régulièrement avec Jean Boillot, la dernière scénographie de « La terre entre les mondes » de Métie Navajo a été créé en novembre 2022 au théâtre Jean Vilar à Vitry sur Seine. Avec Isabelle Pousseur, metteur en scène et directrice du théâtre océan nord à Bruxelles, elle collabore de 1993 à 2007 sur de nombreuses productions en Belgique et en Suisse. Elle a également travaillé avec de jeunes compagnies, en particulier pour le théâtre pour enfants où elle obtient en 1999 le prix du Ministère de l'éducation Nationale en Belgique pour la conception de « Pour toujours et jamais plus comme avant, un spectacle pour acteur et marionnettes.

Depuis 2017 elle réalise chaque années des scénographies d'exposition pour le Mucem à Marseille, le musée des Ursulines à Mâcon, le Muséum Départemental du Var, le domaine du Rayol et bien d'autres.



SÉVERINE THIÉBAULT costumière

Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens. En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségal,...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne- Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségal, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier- Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Douce Mémoire...

KARINE PONTIÈS corps

Directrice artistique de Dame de Pic, chorégraphe et interprète, Karine Ponties est l'auteur de plus d'une quarantaine de pièces dont MirliFlor (Golden Mask pour le meilleur spectacle de danse contemporaine en Russie), Holeulone (meilleur spectacle de danse en Belgique francophone) et Brutalis (prix SACD). L'univers de ses créations se caractérise par son sens de l'absurde, son exploration de l'intimité, de l'organique et des relations humaines.

LA COMPAGNIE OBLIQUE

Fondée en 2004 à Munich et dirigée par Cécile Arthus, la compagnie Oblique est implantée à Thionville, en Moselle. Elle bénéficie des conventionnements de la DRAC et de la Région Grand Est.

Forte de collaborations durables avec des centres dramatiques nationaux, des scènes labellisées et des lieux/réseaux intermédiaires, la compagnie a développé depuis plusieurs années **une expertise dans l'adresse aux publics adolescent**. Ses créations concernent et touchent chaque spectatrice et spectateur à partir de la 4^{ème}.

Nos spectacles mettent en scène des jeunes d'aujourd'hui dans leur rapport singulier au monde et au langage. Parce qu'elle en est le miroir, cette figure de la jeunesse, centrale dans notre travail, nous permet d'« étudier » et de toucher la société dans son ensemble.

__ VULNÉRABLE ET INSOLENT, CONSERVATRICE ET REBELLE, LA JEUNESSE, DANS SES CONTRADICTIONS, SURPREND, ÉTONNE, BOUSCULE LES CODES. C'EST LE TEMPS DES QUESTIONS ET DES DÉBORDEMENTS QUI FASCINENT ET INQUIÈTENT. C'EST LE REGARD ENCORE NAÏF QUI EXPLORE LES POSSIBLES. C'EST LE CORPS AFFIRMANT SON ÉNERGIE. C'EST LA PENSÉE DES IDÉES NOUVELLES, LA REMISE EN QUESTION DE L'ORDRE ÉTABLI, DONT NOTRE MONDE A URGEMMENT BESOIN.

La compagnie revendique **un théâtre du récit et de la narration**, utilisant tous les moyens du spectacle vivant pour inventer de nouvelles façons de raconter des histoires : les mots et les corps, les silences et les non-dits, la lumière et l'espace, les sons et la musique. Nous offrons ainsi un accès sensible et poétique, au-delà du texte.

__ QUESTIONNER, SURPRENDRE, ÉMERVEILLER, BOUSCULER LES ADOLESCENTS ET LEURS FAMILLES, AFIN QUE CHACUN TROUVE LA PLACE À LAQUELLE IL A ENVIE D'ÊTRE, AFIN QUE CHACUN TROUVE LE COURAGE D'ÊTRE SOI, TOUT EN PERCEVANT LA COMPLEXITÉ DU MONDE QUI L'ENTOURE : TELLE EST L'ASPIRATION DE LA COMPAGNIE.

Nous défendons depuis toujours un répertoire de textes contemporains, car en plus d'inventer de nouveaux langages poétiques, ils dressent le portrait des sociétés dans lesquelles nous vivons. Ils explorent des thèmes de réflexion ancrés dans le champ politique et social actuel. Et ce à travers des personnages aux prises avec un monde qui ressemble au nôtre tout en n'en étant qu'un de ses possibles reflets.

LA COMPAGNIE OBLIQUE

Nous travaillons en étroite collaboration avec des auteurs et des autrices d'aujourd'hui - Jean-Marie Piemme, Métie Navajo, Magali Mougel, Catherine Monin - à qui nous passons des commandes d'écriture ou proposons des compagnonnages, parfois les deux. Nous appliquons cette démarche à nos créations professionnelles autant qu'à nos créations participatives intergénérationnelles.

Nous nous orientons de plus en plus et dès que le projet et les laboratoires de recherche nous le permettent, vers un théâtre hybride, **au croisement des disciplines que sont la danse et le théâtre**. Il s'agit pour nous d'explorer les relations entre texte et mouvement dansé, ou comment le corps peut trouver une façon nouvelle de raconter des histoires, dans le surgissement du geste associé au texte.

UNE DE MES PRÉOCCUPATIONS EST DE METTRE LE JEU DE L'ACTEUR ET SA PRÉSENCE AU CENTRE DE MES PROPOSITIONS : UN ACTEUR QUI, TOUT EN SE LAISSANT TRAVERSER PAR LA SITUATION, NE SE CONFOND PAS AVEC LE PERSONNAGE, MAIS QUI TÉMOIGNE POUR LUI. JE VEUX AVEC LUI TROUVER LA DISTANCE JUSTE, CELLE QUI PERMET AUX SPECTATEURS D'AVOIR UNE ÉCOUTE ACTIVE EN ÉPROUVANT DU PLAISIR ET DES ÉMOTIONS.

En parallèle et sans jamais renier un théâtre d'art exigeant et singulier qui fait bouger les lignes et les attentes, **nous créons des spectacles itinérants** destinés principalement à être joué en salle de classe et/ou en décentralisation. L'idée étant d'expérimenter de nouveaux espaces de représentation et de rencontres avec les publics. L'art doit avant tout être un moyen de surprendre et d'émerveiller toujours renouvelé en proposant aux spectateurs de nouveaux modes de représentations et de nouvelles expériences de théâtre.

Nos actions de pratiques artistiques sont toujours en lien avec les créations et le travail de recherche de la compagnie. Elles sont accompagnées par les différents artistes qui travaillent pour la compagnie : metteure en scène, auteurs, chorégraphe, dramaturge, comédien, et elles sont inventées avec nos partenaires et en lien avec les territoires.

Après *THE LULU PROJEKT* de Magali Mougel que nous avons créé les 9 et 10 décembre 2021 à l'Espace Bernard-Marie Koltès de Metz, nous continuerons d'explorer la question de la fuite, de la disparition, de l'échappée concrète ou imaginaire.

Le désir étant d'émanciper par le sensible, d'ouvrir les horizons, de décadenasser le présent, de décadrer le regard, et pourquoi pas de désincarcérer le futur...

Dans ce cadre, le théâtre éco-poétique sera notre ligne de mire.

En effet, comme Emilie Hache, nous pensons que notre incapacité à agir à la mesure de la gravité de l'écocide en cours est lié au fait que : « nous ne disposons plus des bonnes métaphores, des bons concepts pour accompagner ces nouveaux embranchements ».

Et comme Julie Sermon, nous pensons que l'art et les artistes peuvent non seulement contribuer à produire des idées et des valeurs en phase avec la mutation écologique en cours mais surtout qu'ils ont le pouvoir d'agir sur nos sensibilités et nos représentations en altérant, en transformant, et en renouvelant les imaginaires afin que chacun puisse développer un rapport aux reste du vivant qui ne soit pas extractiviste et/ou dans une logique productiviste.

Se servir de la force sensible et émotionnelle des arts pour engager une puissance de transformation.

En 2023, 2024 et 2025, au travers des différents projets et des différentes fables proposés, notre travail s'articulera autour de 4 questions :

EST-IL POSSIBLE DE DÉVELOPPER UN AUTRE RAPPORT AUX VIVANTS ?

AVONS-NOUS LA POSSIBILITÉ DE NE PAS FAIRE ?

QUE SERIONS-NOUS SANS LE SECOURS DE CE QUI N'EXISTE PAS ?

QU'EST-CE QUI SÉPARE ET RAPPROCHE LES DEUX ÂGES EXTRÊMES DE LA VIE ?

PRESSE



THE LULU PROJEKT OU LA VIE DEVANT SOI

The Lulu Projekt renoue par endroits avec le souffle incandescent de l'adolescence. Un road trip entre Derrick et barres d'immeubles signé Magali Mougel à l'écriture et Cécile Arthus à la mise en scène. (...)

Pièce sur l'adolescence, sur le devenir de ce désir que tout soit différent, à commencer par soi et la vie qu'on va construire, *The Lulu Projekt* s'appuie régulièrement sur la musique qui peut donner l'énergie de croire à ses rêves. Punk, rock et metal – Nina Hagen, Neil Young, Nirvana and co – offrent ainsi au spectacle des moments jouissifs qui se passent de mots. De ces mots par lesquels Magali Mougel rend également, dans une écriture charnelle, les instants de libération, ces vagues de bonheur qui peuvent traverser la vie et dont, jeune, on croit encore qu'elles pourraient durer éternellement. (...)

The Lulu projekt partage, transmet la force qui lui permet de s'engouffrer dans la marge, et fait surgir le souffle tourbillonnant de l'adolescence.

Eric Demey publié le 18 juillet 2022

la terrasse

THE LULU PROJEKT, UN SPECTACLE AUX AIRS DE FANTAISIE POETIQUE ET D'EPOPEE UNIVERSELLE

Mis en scène par Cécile Arthus, ce récit initiatique (pour tous publics à partir de 13 ans) explore les territoires du jeu, de la musique et de la danse.

Accompagné de chansons de Nina Hagen, des Sex Pistols ou de Nirvana, *The Lulu Projekt* prend des airs de fantaisie poétique, d'épopée universelle visant à faire naître des espaces « de questionnements singuliers, décalés, exigeants, ouverts à tous ».

Manuel Piolat Soleymat publié le 26 juin 2022, n° 301

L'OEIL D'OLIVIER

THE LULU PROJEKT, LE CRI DU COEUR PUNK D'UNE JEUNESSE INDOCILE

À travers sa bande-son et les figures culturelles qu'il évoque, *The Lulu projekt* fait le lien entre l'Allemagne de l'Est et un référentiel plus large, puisé dans des figures rebelles du rock, de Neil Young à Kurt Cobain en passant par Nina Hagen et les Sex Pistols. La pièce chevauche ainsi plusieurs époques, « comme si on avait froissé un morceau de papier pour se faire rencontrer 1989 et aujourd'hui », et met au jour les questionnements qui traversent la contre-culture ouvrière depuis les années 1970. (...)

Cécile Arthus offre un canevas maîtrisé pour faire résonner les thèmes qui traversent le texte de Magali Mougel. Les échanges entre le chœur et les protagonistes entre eux se dessinent avec une fluidité chorégraphique, tandis que la scénographie ingénieuse d'Estelle Gautier et Claire Gringore contribue à convoquer de belles visions sorties d'un chatoyant teen movie.

Samuel Gleyze-Esteban publié le 20 avril 2022



CECILE ARTHUS, AU COEUR DE LA FAMILLE AVEC THE LULU PROJEKT

Cécile Arthus transpose le texte au plateau avec une maîtrise parfaite. Les scènes chorales et individuelles se succèdent et transportent le public de l'appartement familial au bureau du directeur de lycée, ou encore dans une usine où l'on débite lapins et poulets, en passant par le haut d'une tour, lieu de tous les rêves et possibles pour ces presque adultes que sont Lulu et Moritz. (...) Si l'on peut, à certains moments, reprocher aux comédien-ne-s de trop faire entendre le texte (mais comment pourraient-ils faire autrement ?), toutes et tous sont parfait-e-s et brillant-e-s dans leur interprétation. Ils nous emmènent une heure vingt durant, dans nos vies d'ado et ravivent la rock attitude que nous avons connue alors !

Avec « The Lulu Projekt », Cécile Arthus fait surgir à la mémoire du public des rêves enfouis et démontre qu'il n'est jamais trop tard pour agir.

Laurent Bourbousson publié le 23 juillet 2022



**cie
oblique**

cécile arthus

ARTISTIQUE

Cécile Arthus

06 03 48 77 16

c.arthus@obliquecompagnie.com

PRODUCTION/DIFFUSION

Iris Thorner

06 02 34 70 53

i.thorner@obliquecompagnie.com

OBLIQUECOMPAGNIE.COM